

## La Femen fatale du musée Grévin

Iana Zhdanova, jeune militante ukrainienne réfugiée politique en France, est jugée ce mercredi pour l'attaque début juin de la statue de cire du président russe, Vladimir Poutine.

par ONDINE MILLOT

12 ▶ FRANCE

LIBÉRATION MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2014



Le 5 juin, la militante Femen Iana Zhdanova s'est précipitée et a poignardé la statue de cire de Vladimir Poutine au musée Grévin, à Paris. PHOTO ERIC FEFERBERG, AFP

## La Femen fatale du musée Grévin

Iana Zhdanova, jeune militante ukrainienne réfugiée politique en France, est jugée ce mercredi pour l'attaque début juin de la statue de cire du président russe, Vladimir Poutine.

Par ONDINE MILLOT

— Elle a marché droit. Franchi

porté plainte et, ce mercredi, Iana comparait devant le tribunal correctionnel de Paris pour «désgrada-

REPÈRES

Sasha Shevchenko). «De plus en plus active» dans le mouvement, elle se jette seins nus sur le patriar-

ment qu'on apprend à combattre ensemble et non pas les uns contre les autres.» Pour son scalp du Pou-

Le 5 juin, la militante Femen Iana Zhdanova s'est précipitée et a poignardé la statue de cire de Vladimir Poutine au musée Grévin, à Paris.

PHOTO ERIC FEFERBERG, AFP

Elle a marché droit. Franchi le poste de surveillance sans respirer, la pique d'acier au fond de son sac de sport. Refait le chemin balisé lors des repérages: le « palais des mirages », le bar, le théâtre, jusqu'à la « salle des chefs d'État ». Puis accélération : sa veste qui vole, le pieu arraché au sac, le cri « *Putin dictator !* » un coup dans le ventre, un autre...Le 5 juin, Iana Zhdanova, 26 ans, militante Femen, s'est retrouvée torse nu à califourchon sur la statue en cire du président russe, Vladimir Poutine, au musée Grévin, à Paris. Une partie de la tête s'est décrochée, on l'aurait cru scalpée. Autour, les statues d'Obama, Hollande, Merkel, continuaient de sourire. Les visiteurs médusés bougeaient encore moins. « *Même les gardiens sont restés immobiles, raconte la jolie blonde. Ils ont attendu que je finisse puis m'ont demandé de les suivre, vraiment gentiment.* » Au commissariat, les policiers ont été tout aussi délicats. Lui proposant un café, s'excusant de devoir prendre des photos de son torse où était inscrit – à l'envers – « *Kill Putin* ». Une interpellation inédite pour Iana, plus habituée aux ratonnades des « *agents russes* » et aux geôles d'Ukraine, son pays, quitté en août 2013, où elle fut incarcérée deux fois pour des actions militantes Femen.

Le musée, toutefois, a porté plainte et, ce mercredi, Iana comparaît devant le tribunal correctionnel de Paris pour « *dégradation d'un bien appartenant à autrui* » et « *exhibition sexuelle* ». La statue, d'après les responsables de Grévin, n'est pas réparable, et il en coûte 48 100 euros pour la remplacer. « *Ce qu'on aurait aimé, c'est qu'ils comprennent le sens de l'action, et qu'ils cessent d'exposer la réplique d'un dictateur* », dit Iana. Mais le bon de commande d'un nouveau Poutine en cire a bien été passé. Il devrait être livré au mois d'octobre.

**MINEUR.** Iana a la peau lisse, de grands yeux verts et l'air très jeune. Sa grande douceur, sa timidité tranchent avec le cliché des Femen martiales. Elle a grandi à Makiivka, une ville industrielle du sud-est de l'Ukraine. Son père, mineur, a quitté la maison lorsqu'elle avait 15 ans, elle ne l'a plus revu. Sa mère, qui survit en vendant des cosmétiques, l'a toujours encouragée à refuser le modèle de la femme au foyer. « *Elle me disait que les femmes doivent décider de leur vie, être fortes face à la pression de la société.* » Iana s'est installée seule à Kiev à l'âge de 17 ans, voulant « *voler de ses propres ailes* ». Elle a démarré des études de « *culture générale* » (philosophie, histoire, sociologie) et adhéré en 2009 aux Femen (fondées en 2008 par trois Ukrainiennes, Anna Hutsol, Oksana Chatchko et Sasha Shevchenko). « *De plus en plus active* » dans le mouvement, elle se jette seins nus sur le patriarche de l'Église orthodoxe russe en 2012 (quinze jours de prison), vandalise le trophée de la Ligue Europa la même année pour protester contre les bordels pour supporters (cinq jours de prison), part manifester contre les violences conjugales en Turquie (un jour de prison). Mais les choses se « *compliquent vraiment* », dit-elle, après leur manifestation contre Poutine en avril 2013 à Hanovre. « *Plusieurs d'entre nous se sont fait battre par les services secrets russes, on était suivies en permanence.* » Accusées de préparation d'actes terroristes, ce qu'elles réfutent vigoureusement, les Femen se sentent menacées, passibles d'une lourde peine de prison. Iana s'envole pour la France en août 2013, où elle obtient un statut de réfugiée politique.

**GREFFE.** Elle y retrouve Inna Shevchenko, membre du mouvement depuis 2010, et partie d'Ukraine dès 2012 pour fonder Femen France. Mais la greffe ne reprend pas entre les anciennes partenaires de combat. Il y aura désormais d'un côté Femen international, avec Oksana, Sasha, Iana, Anna, et de l'autre les Françaises. « *C'est dommage*, sourit Iana. *Il faut vraiment qu'on apprenne à combattre ensemble et non pas les unes contre les autres.* » Pour son scalp du Poutine en cire, Iana, qui vit dans un squat et touche le RSA, risque, en théorie, deux ans de prison et 30 000 euros d'amende. Son avocate, **Marie Dosé**, espère que le tribunal sera sensible, « *au nom de la liberté d'expression* », aux fondements de son action. « *Il ne me semble pas disproportionné, pour une jeune Ukrainienne, au regard de l'agression menée par Vladimir Poutine contre son pays, de vouloir faire passer un message fort de cette façon-là.* » Iana, elle, regrette de ne pas avoir été « *comprise* » par la direction du musée Grévin, mais n'a pas de remords sur son geste. « *Après la publication des photos [deux journalistes l'accompagnaient, ndlr], je n'arrêtais pas de recevoir des messages d'Ukraine. Les gens me disaient: "Merci, merci, voir une image de Poutine comme ça, c'est trop bon."* » Iana dit que rentrer dans son pays, où vit son petit ami, médecin, l'exposerait à une arrestation quasi certaine. « *Je ne peux pas me battre à leurs côtés mais au moins, là, je leur ai remonté le moral à distance.* » ♦